

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 26 (1976)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Étude critique : le temps du rassemblement. Mémoires  
**Autor:** Courvoisier, Jaques  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381072>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE TEMPS DU RASSEMBLEMENT. MÉMOIRES <sup>1</sup>

Nous avons là une belle histoire du mouvement œcuménique. Aucun détail important ne manque ; elle est aussi d'une grande précision et sa documentation ne laisse pas à désirer. Pourtant, ce livre se lit facilement et peut aussi bien être pris en vacances comme une bienfaitante détente que comme un objet d'étude lorsque l'on est à sa table de travail.

On avait déjà, sous forme de mémoires, le livre de Marc Boegner qui était à sa manière une initiation à l'œcuménisme. Nous avons ici quelque chose de différent : l'œcuménisme vu à travers un homme dont c'était la carrière et qui a assisté à ses débuts, si l'on situe ces derniers dans le mouvement d'idées qui a existé au sein des associations chrétiennes d'étudiants immédiatement après la première guerre mondiale et dont les premières manifestations (sans parler de la conférence missionnaire universelle d'Edimbourg de 1910) furent les conférences de Stockholm (vie et action) et de Lausanne (foi et constitution) en 1925 et 1927.

Au fil des années, on voit ce mouvement se préciser à l'occasion des rencontres qui jalonnent notre siècle dans le domaine de la vie chrétienne. En même temps qu'il se développe dans le temps, il s'étend dans l'espace. C'est l'Asie où il pénètre et dont des personnalités de valeur viennent enrichir le « brain trust ». Ce sont les confessions autres que les protestantes qui s'y ouvrent timidement, puis ouvertement, notamment quelques fractions de l'orthodoxie orientale. Ce seront enfin certains membres de la communion romaine qui s'intéressent à un mouvement dont le but est l'unité, et dont ils se rendent compte qu'ils ont quelque chose à en apprendre.

Ainsi, avant la deuxième guerre mondiale, une première vague d'œcuménisme passe à travers les confessions chrétiennes.

<sup>1</sup> W. A. VISSER 'T HOOFT : *Le temps du rassemblement, Mémoires*. Paris, Le Seuil, 1975, 475 p.

Au sein du mouvement œcuménique lui-même, des tendances à la concentration apparaissent. Les comités de continuation de Stockholm et de Lausanne ayant décidé de se réunir respectivement à Oxford et à Edimbourg, en été 1937, on s'aperçut que les deux mouvements étaient plus solidaires l'un de l'autre qu'on aurait pu le penser. Ainsi, on fit beaucoup plus de théologie à Oxford qu'à Stockholm.

Ceci eut pour résultat la convocation d'une assemblée devant décider la création d'un Conseil œcuménique et, en attendant, de susciter ce conseil « en voie de formation » dont le secrétaire général était Visser 't Hooft et le siège une modeste villa à Genève.

Sur ces entrefaites et à peine terminée la grande assemblée de la jeunesse chrétienne à Amsterdam en été 1939, la guerre éclata et on put se demander si elle n'allait pas tout jeter par terre, d'autant que la présence du national-socialisme en Allemagne en faisait une lutte idéologique dans laquelle la foi chrétienne était clairement prise à partie. Pourtant, bien plus que lors de la première guerre, on vit la réalité œcuménique se faire jour dans les églises engagées dans la résistance au national-socialisme, un peu partout en Europe, ainsi que dans les camps de réfugiés et de prisonniers de guerre.

Tout un chapitre évoque les contacts plus ou moins clandestins qui furent alors établis au service de la cause œcuménique, car les mouvements de résistance à l'occupant avaient souvent à leur base les convictions chrétiennes de leurs adhérents. La réalité œcuménique s'était fortifiée de 1939 à 1945.

La guerre terminée, le Conseil œcuménique se constitua à Amsterdam en 1948.

Le temps a passé : la seconde assemblée se réunit à Evanston en 1954, la troisième à New Delhi en 1967.

Entre-temps, les églises d'Asie et d'Afrique, fondées par la mission, ont pris rang dans le conseil, amenant les problèmes qui leur étaient propres, renouvelant par la même ceux de l'œcuménisme. Les églises orthodoxes de Russie, non sans difficultés, finirent par prendre leur part elles aussi à l'effort commun. Quant aux catholiques romains, le mouvement œcuménique était toujours plus pour eux une question d'importance.

La croissance du conseil impliquait nécessairement une diversification de ses tâches dans les domaines social, politique et même international. Depuis la fin de la guerre, le conseil n'a pu éviter d'être mêlé à des questions qui sont apparues à certains comme des prises de position politiques, au grand dam de ceux pour qui l'Eglise n'a pas à se préoccuper de ces dernières questions. Comment ne rien dire devant ce qui se passait en Hongrie, en Tchécoslovaquie ou en Afrique du Sud au cours des deux dernières décennies ?

Malgré tout, la nef œcuménique « tenait bien la mer » (p. 318) comme l'auteur le dit en conclusion de la conférence d'Evanston, bien qu'elle ait eu à naviguer au milieu de nombreux récifs. Mais le pilote était sûr.

Qu'était-il, ce pilote ? Il dit n'avoir pas goûté la plaisanterie de l'évêque Berggrav selon laquelle il était plus général que secrétaire ! J'avoue comprendre sa réaction : « Je savais trop bien que le meilleur moyen de perdre ma place de secrétaire aurait été d'agir comme un général », écrit-il. De fait, quand on considère le nombre d'hommes d'Eglise remarquables avec lesquels il a collaboré, on se rend compte qu'il y avait là une pléiade de gens compétents, une somme d'intelligences (au sens aussi d'intelligence de la foi) et des qualités de gouvernants dont le rôle a été essentiel, on se rend compte dès lors qu'il y avait là plus qu'un général. Parmi eux, nous avons été heureux de lire l'hommage rendu à Alphonse Koechlin, président de la Fédération des églises protestantes de la Suisse, dont on n'a pas assez mesuré toute la stature d'homme d'Eglise au point de vue œcuménique dans notre pays. Toutes ces personnalités, je pense aussi à l'évêque de Chichester ou à l'évêque Fry, avaient une dimension « catholique » au sens vrai du terme qui faisait d'eux le contingent du XX<sup>e</sup> siècle dans la nuée de témoins dont parle l'épître aux Hébreux.

C'est pourquoi je préférerais qu'on désigne Visser 't Hooft comme un catalyseur : celui grâce auquel quelque chose se passe qui ne se serait pas passé sans lui. Au lendemain de la conférence de Lund, Pierre Maury me disait : « Le Conseil œcuménique est actuellement un magma d'églises qui ne tiennent ensemble que grâce à la poigne de 't Hooft » (il prononçait Touft !). Le Conseil œcuménique n'est pas une entreprise internationale comme les autres. Il a affaire à des traditions plus anciennes et souvent plus ancrées que les traditions nationales ou politiques. Et puis les hommes d'Eglise ne sont pas toujours commodes, tant s'en faut ! Dès lors, s'il n'y a pas les qualités stratégiques, tactiques et même diplomatiques du secrétaire général, ses qualités humaines, ses connaissances théologiques, et ce flair qui consiste à trouver « the right man for the right place », l'entreprise est en danger. Faire une unité vivante de ce qui n'aurait été qu'une somme d'intelligences individuelles, tel nous semble avoir été son rôle. Je vois donc en Visser 't Hooft un catalyseur donné providentiellement aux églises pour qu'elles mettent leur unité en évidence.

Il y a là une dialectique qui renvoie du secrétaire général aux églises et à leurs représentants et vice versa. Cette dialectique a été la vie du Conseil œcuménique comme la diastole et la systole sont celle du cœur, c'est-à-dire avec tout ce qu'elle peut impliquer d'imprévu, une institution dont le mouvement est indispensable à l'équilibre.

J'aimerais évoquer cette vie du conseil, ces données sans cesse changeantes, ce champ de bataille où il faut prendre des décisions rapides. Qui aurait pensé, autour de 1920, qu'il y aurait un *Kirchenkampf* en Allemagne et un Karl Barth pour indiquer le sens de la lutte et fournir au mouvement œcuménique les éléments de son armature théologique ? Qui aurait pensé aux questions ecclésiastiques et ecclésiologiques posées depuis la fin de la guerre par l'accession des jeunes églises à l'indépendance et à la collaboration avec leurs aînées ?

Ces problèmes ont été affrontés au cours des innombrables voyages et conférences de Visser 't Hooft. Non seulement, ils jalonnent tout ce parcours, mais ils en constituent la trame. Grâce à cet homme infatigable, à l'imagination féconde et à la grande connaissance des gens et des choses, toutes nos églises peuvent savoir qu'il appartient à leur essence d'avoir et de cultiver une dimension œcuménique sans quoi elles ne peuvent plus prétendre à leur nom.

Mais Visser 't Hooft et ses collaborateurs ont été portés par la cause même qu'ils servaient. Tout au long de cette histoire, comme s'imposant aux hommes qui en sont les acteurs, on voit ce commun dénominateur qu'est l'esprit du Christ s'imposer toujours davantage. Si chaque dénomination recherche le Christ selon son génie propre, elle reconnaît toujours plus sa présence chez les autres ; c'est que tous ont compris que l'unité et la vérité sont deux concepts pour une seule et même chose lorsqu'il s'agit de l'Eglise. Ce n'est pas tant en se rapprochant les uns des autres que l'unité se fera qu'en se rapprochant les uns et les autres du Christ en qui l'unité se trouve déjà. Ensuite, l'unité est moins le but que la présupposition de nos efforts, entendions-nous déjà dire à la conférence d'Amsterdam en 1948. Il s'agissait donc moins de créer que de découvrir, d'inventer que de reconnaître. C'est portés par cette unité existant en Christ, que les « œcuméniques » ont cherché à réaliser visiblement ce qui existait depuis la fondation de l'Eglise. L'effort qui leur était demandé était avant tout un effort d'exécution, de réalisation de ce que leur foi leur dictait. Leur fidélité à l'idéal œcuménique devenait une dimension et un enrichissement de leur fidélité à leur tradition ecclésiastique propre. Je ne sais qui a dit : « Pascal a été un grand chrétien parce qu'il a été un grand catholique et Vinet un grand chrétien parce qu'il a été un grand protestant. » Je crois que la vérité illustrée par cette sentence a été celle du mouvement œcuménique et des diverses constellations ecclésiastiques qui forment la chrétienté.

Après avoir rendu hommage à l'homme, mon dernier mot voudrait être pour l'ami. Que ce soit dans les moments de détente ou dans les moments où le travail nous rassemblait, Wim, comme nous l'appelions,

restait Wim. Simple, confiant, non sans humour, il a été tout au long de sa carrière à Genève l'ami fidèle qui nous rendait service sans rechigner lorsqu'on lui soumettait une question ou un problème relatif à nos travaux ou à l'orientation de nos existences.

Et à côté de lui, maintenant d'une présence invisible, il y a toujours, discrète et silencieuse, celle qui fut la compagne de son existence, Yetty. Le témoignage qui lui est rendu est une des choses les plus émouvantes de ce livre.

JAQUES COURVOISIER.